

Animation Éducation



**Autour du monde :
Calgary, Canada | « Je
trouve impossible de
mener un travail
d'enseignement à
distance sans que des
liens forts
enseignant-élèves aient
été préalablement créés !
»**

Paru en page(s) : 16-17
dans le No 277-278 d'A&E





Calgary, Canada

« Je trouve impossible de mener un travail d'enseignement à distance sans que des liens forts enseignant-élèves aient été préalablement créés ! »

Le 12 mars, le gouvernement canadien annonçait officiellement la fermeture de tous les établissements scolaires dès le lundi 16 mars et jusqu'à la rentrée de septembre. Paola Sanchez, enseignante en classe de 5^e primaire (équivalent au CM2 en France) à Calgary, témoigne de son quotidien professionnel confiné et de la façon dont elle a réussi à maintenir la motivation de ses seize élèves et le lien fort qui les unissaient avant le confinement.

Animation & Éducation : Pratiquez-vous une ou des pédagogies particulières (coopérative, institutionnelle, inspirée de Freinet...) ou des modalités d'apprentissage spécifiques (comme la classe inversée) ?

Paola Sanchez : Je ne suis pas limitée à une seule démarche ou une seule pédagogie. J'utilise un mixte d'outils et d'approches selon les besoins des élèves. Je privilégie toutefois la pédagogie de projet qui permet de travailler plusieurs compétences : la lecture, l'expression orale, l'organisation du travail notamment en sciences... J'utilise beaucoup d'outils de la pédagogie coopérative comme les plans de travail. Pour certaines notions, je recours aux modalités de la classe inversée. Pour autant, suis-je une classe inversée ? Non. Suis-je une classe coopérative ? Oui mais pas au sens « freinetiste » du terme, car je picore dans différentes pédagogies ce qui convient le mieux à ma situation scolaire, et je fais en sorte que cela fonctionne avec mes élèves.

A&E : Pouvez-vous nous relater comment s'est passée la fermeture des établissements scolaires ? Y a-t-il eu un temps assez long entre l'annonce de la fermeture et sa réalisation ?

P.S. : Cela faisait une semaine que nous sentions qu'il y avait des risques. C'est le jeudi 12 mars que nous avons appris la fermeture des établissements à partir du lundi 16 mars. Nous avons donc eu le jeudi en fin de journée et la journée du vendredi pour nous y préparer. Le 13 mars, nous avons eu une réunion avec le chef d'établissement qui nous a donné des directives, les outils que nous devons utiliser et l'organisation dans les grandes lignes de cet enseignement à distance. Avantage sur nos collègues français : dès le début du confinement, nous avons été informé que nous ne reprendrions pas en présentiel avant septembre. Ceci nous a permis de nous projeter sur un temps long, d'organiser le travail scolaire et de planifier l'acquisition des nouveaux apprentissages en conséquence.

A&E : Quels outils avez-vous utilisés pour assurer cette continuité d'enseignement ?

P.S. : Depuis deux ans, l'établissement a fourni à chaque enseignant un iPad et un ordinateur portable personnel. À partir du collège, les élèves disposent d'un iPad et d'un ordinateur qu'ils achètent via l'établissement. Pour cette période particulière, l'établissement a proposé de prêter des équipements aux élèves de primaire qui n'en possédaient pas.

Dans notre travail quotidien, nous utilisons l'application Seesaw⁽¹⁾, Google drive jusqu'en CM2 et, à partir de la 6^e, les élèves utilisent régulièrement Google classroom. Au niveau outils numériques, nous étions, avant le confinement, enseignants comme élèves, déjà équipés et habitués à leurs usages.

A&E : Avez-vous pu continuer le programme scolaire (et donc engager de nouveaux apprentissages) ou l'enseignement en distanciel ne le permettait pas ?

P.S. : Il y a eu une première phase de trois semaines nécessaires à l'acquisition par les élèves de la nouvelle routine de travail et pendant laquelle nous n'avons donc pas abordé de nouveaux contenus. Ces semaines ont été utilisées pour garder le lien affectif avec mes élèves, pratiquer des activités ludiques... Nous discutons beaucoup ! J'avais besoin qu'ils aillent bien, qu'ils se sentent en confiance pour continuer à travailler. Dès la première semaine, je leur avais donné un emploi du temps conforme aux directives de travail de l'établissement qui stipulaient trois heures de travail quotidien. J'ai partagé avec eux et leurs parents un emploi du temps pour chaque matinée comprenant trois tâches de travail à effectuer. Les deux premières semaines ont aussi été utilisées pour régler tous les problèmes techniques que nous pouvions rencontrer, notamment sur Hangout, car je les voyais chaque jour sur cette plateforme de visioconférence. Nous avons pu ensuite continuer le programme scolaire en adaptant les modalités d'apprentissage au distanciel, en créant de nouvelles activités appropriées, en trouvant de nouvelles idées, en ajoutant chaque fois des éléments nouveaux à notre routine. Chaque semaine, je les invitais à être de plus en plus productifs dans leur travail. Il y avait donc du travail à faire chaque jour, trois heures de visioconférence sur Hangout avec des horaires précis, des exercices à réaliser sur Google drive...

A&E : Comment s'est passée la relation avec les familles ?

P.S. : Chaque semaine, je leur adressais un état de ce qui fonctionnait, de ce qu'il fallait améliorer, du travail des enfants, de leur avancée dans les programmes et des explications écrites informant des nouvelles notions que nous allions acquérir. Une fois notre routine mise en place, j'ai envoyé chaque dimanche un message-bilan aux élèves sur leur travail de la semaine, ce que j'en avais pensé, ce que je pensais de leur engagement. Ce double bilan, aux parents et aux enfants, permettait de conserver la motivation de chacun, de maintenir l'intérêt des parents.

A&E : Y a-t-il eu toutefois une phase de démotivation chez les élèves ? Comment avez-vous réagi ?

P.S. : Au bout de la septième semaine, j'ai en effet, et malgré ce lien fort, senti une petite baisse d'attention et j'ai donc envoyé un message aux parents pour leur rappeler qu'à distance, il m'était difficile de maintenir une vigilance constante de l'engagement des enfants et que c'était eux qui avaient ce pouvoir de contrôle. J'ai donc délégué cette vigilance aux parents, ce qui m'a aidée.

Dans les retours que je faisais aux enfants, je restais positive, leur disant qu'ils y étaient presque, les encourageant. J'ai trouvé de nouveaux défis à leur proposer, varié davantage les activités, les exercices... Ce petit moment de démotivation a vite été dépassé et au bout de treize semaines, j'avais toujours les seize élèves de ma classe sur Hangout. À la veille des grandes vacances, tous mes élèves étaient assidus. Si une poignée affichait quelques signes de relâchement au niveau du rendu des devoirs, la grande majorité travaillait sérieusement.

A&E : Avec le recul, quelles ont été les périodes les plus difficiles ?

P.S. : Les toutes premières semaines, le temps de trouver ma routine de travail. J'ai passé un temps important à penser les activités autrement, à aménager un emploi du temps, à mettre en place des rituels, des défis sciences, des exercices adaptés... L'autre moment difficile a été ce petit cycle de démotivation qui a été très court car les parents ont vite réagi.

A&E : Qu'avez-vous appris sur votre métier pendant cette période ?

P.S. : J'ai appris – mais je le savais – que j'aime mon métier. Cela m'a toutefois conduit à réfléchir à l'évaluation, à la place de l'oral et de l'écrit dans cette évaluation, aux méthodes de correction et d'autocorrection.

A&E : Pensez-vous que l'enseignement à distance devrait se généraliser ?

P.S. : Ce qui est difficile à maîtriser dans l'enseignement à distance, ce sont les relations humaines. Comme nous avons déjà un vécu harmonieux avec mes élèves et tissé un lien affectif, la gestion de ces relations a été facile. Je trouverais fort impossible de mener un travail d'enseignement en distanciel sans que des liens aient été préalablement créés et soudés. Il faut se rencontrer, échanger et vivre des choses ensemble pour solidifier les liens et établir une relation de confiance sans laquelle l'enseignement semble difficile.

A&E : Qu'est-ce qui vous semble prioritaire de modifier, développer... au cas où une telle situation de crise sanitaire se reproduirait ?

P.S. : Il faut former les utilisateurs (élèves comme enseignants) à la pratique des outils numériques pour que leur crainte de les utiliser ne freine pas leur inventivité et leur envie de créer des vidéos, des activités, des exercices... Il faut que chacun soit à l'aise avec ces outils.

A&E : Quel souvenir le plus fort garderez-vous de cette période ?

P.S. : J'en ai deux, principalement en sciences. Le premier est que je suis parvenue à faire toute l'éducation à la sexualité en distanciel ; le second : je leur avais lancé un défi sciences et demandé de construire un bateau qui flotte avec une petite boîte de conserve dessus. Se promener avec eux dans leur maison, les voir construire le bateau, vérifier qu'il flottait et que tous nous puissions voir les bateaux des uns et des autres nous a permis de partager un très bon moment !

**Propos recueillis par
Marie-France Rachédi**

1. Portfolio numérique qui permet aux élèves de partager des contenus pédagogiques, des vidéos, des questions, des devoirs en ligne, des exercices et des enregistrements audios. Seesaw signifie « bascule » en français. Ce nom vient de sa mission initiale, soit celle de faciliter la communication entre l'école et la maison.